



ORDO FRATRUM
MINORUM

LETTRE DU MINISTRE GÉNÉRAL

*à tous les postulants, novices et frères profès
temporaires de l'Ordre des Frères Mineurs*

à l'occasion du VIII^e centenaire du
décès de saint François

1226 — 2026
Franciscus
Huit-centième anniversaire de la mort de Saint François

La Verna, le 17 septembre 2026
Fête des Stigmates de saint François

Très chers frères,

que le Seigneur vous donne la paix !

Je vous écris en ce jour où, il y a plus de huit cents ans, ici à La Verna, le Seigneur a imprimé sur le corps de François les signes de sa Passion. De ces blessures jusqu'au Départ, que nous célébrerons dans quelques semaines, s'étend un chemin unique : celui d'un homme qui a laissé au Christ le dernier mot sur sa propre vie.

Je souhaite m'adresser à chacun d'entre vous — postulants, novices et profès temporaires — en pensant à vos visages et aux questions que vous portez dans votre cœur. Vous êtes le visage jeune de l'Ordre. À travers vous, le Seigneur continue d'appeler des hommes qui désirent vivre l'Évangile sous la forme qu'il a révélée à François.

Célébrer le transitus ne signifie pas seulement se souvenir du jour de la mort de François. Cela signifie contempler une vie entièrement donnée. Après avoir parcouru jusqu'au bout le chemin de l'Évangile, François entre dans l'étreinte du Père. C'est pourquoi le Transitus n'appartient pas seulement au passé : il indique le but vers lequel marche chaque frère mineur. Non pas le succès, non pas le prestige, mais la pleine communion avec Dieu.

L'héritage que François laisse à ses frères n'est ni un programme ni une organisation, mais l'Évangile vécu, sa bénédiction et une fraternité. C'est ce que vous recevez aujourd'hui.

Demeurez avec le Christ

« Désirer par-dessus tout l'Esprit du Seigneur et son action sainte » (Rb X, 8) : par ces mots, François résume ce qui prime sur tout. Plus vous apprendrez à demeurer dans le Seigneur, plus vous saurez vivre en frères. Votre vocation ne naît pas d'un projet personnel, mais d'un regard qui vous a atteints et qui continue de vous demander de tout laisser : « *Il ne te manque qu'une chose : va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, et suis-moi !* » (Mc 10, 21).

Si ce regard s'affaiblit, la fraternité perd son centre et la mission risque de devenir une simple activité.



Nous vivons à une époque qui réclame sans cesse notre attention. C'est pourquoi un frère doit apprendre à s'arrêter. Préservez la prière personnelle, l'Eucharistie où le Christ se donne, la Liturgie des Heures qui vous unit à l'intercession de l'Église. Arrêtez-vous devant la Parole et recherchez le silence de l'adoration ; et, comme François qui retournait dans les ermitages, réservez-vous des moments de désert.

Le silence n'est pas un vide : c'est le lieu où Dieu parle au cœur.

La vie dans l'Esprit ne nous éloigne pas de nos frères ; elle nous rend capables de les aimer. François sortait des ermitages avec un regard neuf, capable de reconnaître en chaque créature un frère. La contemplation nourrissait sa mission. Il en sera de même pour vous.

« Le Seigneur m'a donné des frères »

« Le Seigneur m'a donné des frères » (Test. 14). C'est ainsi que, dans son Testament, François se souvient du moment où tout a commencé. Et lorsqu'il a demandé à être ramené à la Porziuncola, il a voulu retourner à l'endroit où le Seigneur avait rassemblé autour de lui ses premiers frères.

Il ne dit pas : « Je les ai choisis ». Il les reconnaît comme un don reçu.

Il en sera de même pour vous. Les frères n'auront pas toujours votre caractère ni vos idées. Certains vous comprendront tout de suite ; d'autres vous mettront à l'épreuve. Et pourtant, chacun est un don confié à votre vie.

N'entrez pas dans l'Ordre pour vous construire un monde sur mesure, mais pour vous laisser transformer par la rencontre avec des frères que vous n'auriez peut-être pas choisis. C'est là que nous apprenons à écouter avant de parler, à demander pardon avant de nous justifier, à porter ensemble le poids de nos fragilités mutuelles.

Les fraternités ne grandissent pas en évitant toute difficulté, mais en la traversant à la lumière de l'Évangile. Ayez le courage de construire des maisons où l'on puisse se faire confiance, où personne ne se sente jugé ou laissé seul. C'est aussi à cela que le monde reconnaîtra la crédibilité de notre message.

Un cœur mûr et libre

La grâce ne remplace pas notre humanité : elle la transfigure. On le voit chez François jusqu'au bout : autour de lui, mourant, se trouvent frère Léon, frère Bernard, frère Ange et frère Rufin, « frère » Jacopa — un homme qui continue d'aimer



avec liberté et tendresse. Vous ne deviendrez pas de bons frères malgré ce que vous êtes, mais à travers ce que vous êtes. C'est pourquoi la formation veut vous aider à devenir des hommes réconciliés en vous-mêmes, capables de connaître votre cœur : les désirs qui vous habitent, les peurs, les blessures, ce qui vous met en route et ce qui vous retient.

N'ayez pas peur de votre histoire, y compris familiale, jusqu'à ses pages les plus difficiles. Portez-la dans la prière et dans l'accompagnement. Ce qui est accueilli et intégré devient fécond ; ce qui reste caché, avec le temps, pèse.

Demandez-vous souvent : quel homme le Seigneur est-il en train de former en moi ?

L'affectivité n'est pas un obstacle à la consécration. La chasteté n'exige pas un cœur froid, mais un cœur libre : capable d'aimer beaucoup de personnes sans en posséder aucune. Tissez des amitiés saines, qui ne soient ni fusion ni isolement.

Acceptez d'avoir besoin des autres. Se laisser connaître, accompagner et même corriger n'est pas une faiblesse ; c'est de la maturité.

Celui qui reconnaît avoir tout reçu comme un don perd rarement la joie de sa vocation. La solitude, la fatigue, les incompréhensions, les épreuves viendront. Il sera facile de chercher refuge dans l'activisme ou derrière un masque spirituel. L'accès aux réseaux sociaux et leur utilisation semblent anesthésier ce vide. Il nous est demandé de grandir dans la liberté responsable pour apprendre à vivre dans cet espace numérique. Mais un homme mûr n'est pas celui qui ne ressent rien : c'est celui qui sait porter ce qu'il vit devant Dieu et avec ses frères.

Regardez encore François. Malade, presque aveugle, blessé aussi par ce qui, dans l'Ordre, ne s'était pas déroulé comme il l'espérait, il ne se renferme pas et ne s'aigrit pas. Il bénit. Il chante. Il appelle même la mort « sœur ». C'est le fruit d'un cœur réconcilié.

Soyez véritablement mineurs

Cette liberté intérieure porte un nom qui est au cœur même de notre vocation : devenir mineurs.

Dans les derniers instants de sa vie, François demande à être déposé nu sur la terre nue. Ce n'est pas seulement un geste de pauvreté : c'est le dernier acte d'une vie qui rend tout au Père. Être mineurs, c'est ne rien garder pour soi, choisir la dernière place parce que c'est celle que le Christ a choisie.



La culture dans laquelle nous vivons nous pousse sans cesse à nous mettre en avant, à nous affirmer, à rechercher la reconnaissance. Même la vie religieuse n'est pas à l'abri de cette tentation. C'est pourquoi, gardez la minorité comme un bien précieux.

On apprend à devenir mineur dans les choses simples : dans les services cachés, dans le travail partagé, dans les corrections accueillies avec humilité, dans le fait de se laisser aider sans honte.

Le peuple de Dieu oubliera bon nombre de nos paroles, mais il oubliera difficilement un frère qui sait écouter, partager la vie des pauvres et marcher aux côtés des plus démunis. François a reconnu le visage du Christ dans l'étreinte du lépreux. Vous aussi, vous le rencontrerez là où le monde passe son chemin : chez les pauvres, chez les malades, chez ceux qui sont seuls, chez ceux qui cherchent un sens à leur vie. Laissez-vous évangéliser par eux.

Un Ordre qui parle toutes les langues

Vous appartenez à une fraternité qui dépasse les frontières des provinces et des custodies, des nations et des cultures. C'est l'un des plus grands dons que le Seigneur a confiés à notre Ordre.

Ne vous laissez pas enfermer dans des horizons trop étroits. Apprenez dès vos années de formation à vous sentir frères de tout l'Ordre, avant même d'être frères d'une province ou d'une custodie.

L'internationalité ne consiste pas simplement à vivre avec des frères d'autres pays. C'est se laisser convertir par l'autre. Intéressez-vous à la culture de votre frère, apprenez quelques mots de sa langue, écoutez l'histoire de son peuple.

L'unité ne naît pas en effaçant les différences, mais en laissant l'Esprit les transformer en communion.

François rêvait de frères envoyés dans le monde comme des hommes humbles, sans prétention de domination, capables de rencontrer chacun avec respect. Ce rêve se poursuit chaque fois qu'une fraternité devient une maison pour des hommes de peuples différents et un signe d'une Église véritablement catholique.

Une fraternité qui évangélise

« Voici, je vous envoie » (Mt 10, 16). La mission ne commence pas lorsque vous recevrez une affectation. Elle commence aujourd'hui.



Une fraternité réconciliée est déjà l'Évangile. C'est dans la manière dont vous vous regardez, vous écoutez, vous corrigez et vous soutenez les uns les autres que commence déjà votre mission. Un jour, vous serez envoyés pour prêcher, enseigner, accompagner, servir. Certains partiront vers d'autres continents ; d'autres resteront sur leur propre terre. Mais la première mission consiste à se laisser envoyer.

Le monde attend des frères capables d'habiter les frontières : les frontières géographiques, mais aussi les frontières humaines, culturelles et spirituelles. Aujourd'hui, nous sommes appelés à franchir également les frontières numériques, y compris celles de l'intelligence artificielle. Elles sont déterminantes dans le changement d'époque en cours et exigent de notre part une grande attention. Dans tout cela, nous sommes appelés à devenir non pas des hommes qui défendent un espace, mais des frères qui ouvrent des chemins de réconciliation et de paix.

N'ayez pas peur de donner votre vie. L'Ordre n'a pas besoin avant tout de spécialistes, mais d'hommes évangéliques. L'Église a besoin de votre générosité ; le monde, de votre espérance.

Marchez dans la joie

Beaucoup se tourneront vers vous pour comprendre s'il vaut la peine de suivre le Christ. Ce n'est pas la perfection qui vous rendra crédibles, mais l'espérance.

La joie franciscaine ne naît pas de l'absence d'épreuves : elle naît de la certitude que le Christ marche avec nous. François a connu l'incompréhension, la maladie et les déceptions, et il a continué à chanter ; face à la mort, il a composé son chant de louange.

Gardez précieusement cette joie : c'est le plus beau cadeau que vous puissiez offrir à l'Église et au monde.

« J'ai fait ma part ; que le Christ vous enseigne la vôtre »

La tradition nous transmet les paroles que François adressa à ses frères avant de mourir : « J'ai fait ma part ; que le Christ vous enseigne la vôtre ». Elles traversent huit siècles et parviennent aujourd'hui jusqu'à chacun d'entre vous. Elles sont l'héritage d'un homme qui a tout remis entre les mains du Christ.

Je vous souhaite de garder vivante cette étincelle et de la laisser se raviver chaque jour par l'Esprit du Seigneur. C'est à travers des hommes comme ceux-là que le Seigneur continue de renouveler notre Ordre, bien plus qu'à travers nos structures ou nos programmes.



Alors que nous célébrons le huitième centenaire du décès de notre Père saint François, je vous confie tous à l'intercession de la Vierge Marie Immaculée, de sainte Claire et de tous les saints franciscains.

Que le Seigneur préserve votre vocation et vous accorde de persévérer dans la joie jusqu'à la fin.

Je vous bénis avec affection et je vous accompagne dans la prière.

Fraternellement,



Fr. Massimo Fusarelli OFM

Fr. Massimo Fusarelli OFM
Ministre général



ORDO FRATRUM
MINORUM

Curia Generalis
Via di S. Maria Mediatrice, 25
00165 Roma, Italia
www.ofm.org